

L'Héritage

Un portrait des Franco-Américains

Robert Perrault, *L'Héritage*, Durham (N.H.), Media Services,
University of New Hampshire, 1983

Patrice Limousin

Être franco-ontarien-ontarois?
Numéro 29, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43836ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Limousin, P. (1983). Compte rendu de [L'Héritage : un portrait des Franco-Américains / Robert Perrault, *L'Héritage*, Durham (N.H.), Media Services, University of New Hampshire, 1983]. *Liaison*, (29), 59–59.

d'un Tout originel. Le récit symboliserait, tout compte fait, une leçon en matière de félicité, celle-ci devant résider dans la réunion permanente et volontaire des deux parties complémentaires au tout. Mais, si l'ensemble des poèmes compose une histoire à dénouement et à morale alléchants, il y a toutefois lieu d'être en désaccord total avec sa signification profonde.

Le clef de voûte de tout le système proposé en est la femme, et on a tôt fait de découvrir l'oeuvre d'un nouveau Pygmalion au travail sur une nouvelle chimère, l'Eve érotique d'une nouvelle ère de l'amour. Dans cette perspective, la femme devient l'ambassadrice privilégiée de Mère Nature et permet à l'homme (son éternel commensal), par le biais de l'amour conjugal et d'un érotisme transcendantal, de renouer avec l'ordre et la sagesse cosmiques et d'atteindre en quelque sorte son Dieu. Les illustrations de Maurice Vittoz, d'une naïveté qui laisse transparaître sans ambiguïté tous les lieux communs habituels propres à l'idéalisation figurative de la femme, viennent parachever le tableau à merveille. En définitive, nous voilà en présence d'une poésie moralisante qui, si elle témoigne d'un certain esprit de réforme au niveau de l'entreprise érotique, introduit encore une fois une religion de la femme, solution déjà assez courante dans le domaine de la spéculation poétique en matière de bonheur, religion qui ne contredit aucunement cette idéologie de la droite absolument pas originale ou révolutionnaire, celle qui pousse à former un couple et à fonder un foyer, etc... Enfin, si l'on pare la femme-déesse de ses plus beaux atours érotiques, ce n'est peut-être que pour mieux oublier ses hardes véritables d'esclave ménagère : « Vois mes doigts dessiner ta voix / et ma gorge éclater ton nom. / Sois l'infini calice du désir, / plénitude cosmique, / et de tendresse. »² En un mot, **Nasse et feu** : à la fois mystification et mystique patriarcales. ★

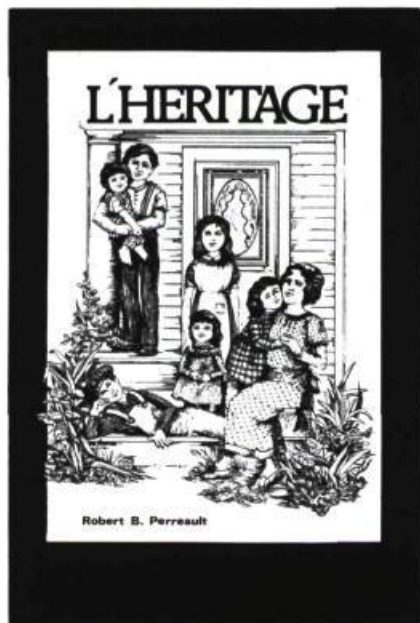
1. Thérèse Moreau dans sa préface à **La femme** de Jules Michelet, page 28, collection Champs, Flammarion, 1981.

2. Jacques Flamand, **Nasse et feu**, page 119.

Dominique Robert, de Hull, collabore à la revue culturelle de l'Outaouais **LE MEDIA-TEUR**.

L'Héritage Un portrait des Franco-Américains

par
Patrice Limousin



Robert PERRAULT, L'HERITAGE, Durham (N.H.), Media Services, University of New Hampshire, 1983

« Ce roman se veut une sorte d'examen de notre conscience collective comme groupe ethnique en Nouvelle-Angleterre », nous avertit l'auteur. Le lecteur peut donc aborder ce livre de plusieurs biais : il peut le lire pour se divertir, pour saisir sur le vif l'évolution d'un groupe bien en vie, les Francos de Manchester et même pour faire un examen de « conscience ».

Disons-le tout de suite, ce roman s'avérera sans doute une mine d'information pour les ethnologues et les linguistes. M. Perrault nous livre un précieux recueil du parler quotidien de son peuple dans toute sa saveur, sa richesse et sa pauvreté. Hélas, il y a très peu de travaux de ce genre sur les Francos de la Nouvelle-Angleterre. Un seul exemple : dans le roman, on dit « étou ». Chez-nous on disait « itou ».

Pour ce qui est du roman... Eh bien, qui dit roman dit drame. Et drame il y a dans **L'HERITAGE**. C'est un drame qui se joue dans bien de nos foyers francos. Les conflits entre générations, le choc des valeurs traditionnelles contre celles de la société ambiante, les pressions assimilatrices de la culture américaine, le matérialisme, la fuite des responsabilités, la recherche de la

liberté, la crise d'identité, tout est là. L'auteur a bien raison de dire qu'il s'agit d'un examen de conscience. Par ce drame qui se déroule au jour le jour au foyer des Ladouceur, le lecteur est amené à faire un examen de conscience personnelle sur son identité culturelle — et je dois avouer que c'est ce qui m'est arrivé. Malheureusement, le drame tarde à se définir dans ce roman. Il y a, en plus, une certaine lourdeur dans le récit. Les premiers chapitres sont même laborieux. On les lit sans trop d'enthousiasme, en se demandant s'il y aura quelque chose pour soulever une passion quelconque. On dirait que **L'HERITAGE**, c'est l'histoire d'une famille sans histoires. Mais, petit à petit, les caractères se dessinent, les personnalités émergent, les volontés s'affrontent et la vie se réveille. Alors, le lecteur est saisi dans le déroulement des événements. Il se sent impliqué dans les conflits de famille, surtout ceux qui opposent Charles, le père, à sa fille, Caroline. Il se laisse prendre par des moments de colère ; il ressent de la joie et aussi de la frustration et encore de l'anxiété. A la fin il éprouve une profonde tristesse en lisant le dénouement du drame. Mais l'auteur ne nous laisse pas sans espoir, car il nous fait comprendre que tout n'est pas perdu.

Parfois le style manque de souplesse. Certaines phrases sont mal tournées. Ici et là, le choix de mots n'est pas des plus heureux. De plus, l'auteur veut trop expliquer, surtout quand il s'agit de coutumes et traditions communes à tous les Francos. Prenez par exemple, la fête de l'Action de grâce, la « Thanksgiving » : tout un paragraphe pour décrire cette fête nationale. Pourquoi expliquer ces choses-là ? Nous les connaissons très bien.

En fin de compte, ce livre de Robert Perrault vaut la peine d'être lu. Exception faite pour les premiers chapitres, c'est un bon divertissement. Ce roman nous interroge. Il nous provoque. Il nous fait réfléchir. Il colle à la réalité humaine et surtout, c'est un portrait extraordinaire de notre groupe franco-américain. Je le recommande à nos lecteurs. ★

Patrice Limousin est le nom de plume d'un enseignant franco-américain du Massachussetts. La revue franco-américaine FAROG FORUM (Maine) nous a gracieusement permis de reproduire cette critique qui est parue dans leur numéro de septembre 1983. On peut se procurer ce roman : **L'HERITAGE** à l'adresse suivante : John Bardwell, Diamond Library, University of New Hampshire, Durham, N.H., USA, 03834.